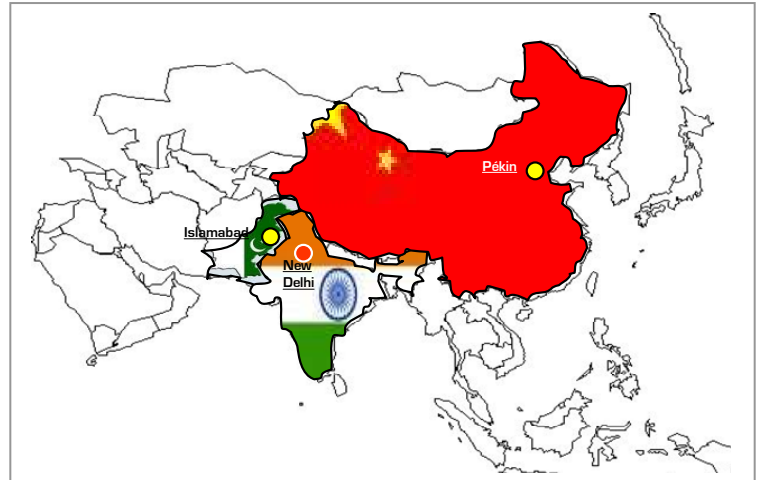


Quelle Chine pour le sous-continent indien : « big brother » ou partenaire ? (1/2)

A l'issue d'un périple de 12 jours (54 accords signés !) entamé à Hanoï (Vietnam) lors du 14^{ème} sommet de l'APEC, poursuivi tambour battant par une brève halte au Laos, Hu Jintao, le Président de la République Populaire de Chine, a effectué en Inde une visite *historique* de 4 jours, riche en symboles et en promesses (20/23 nov.), avant, étape ultime de ce marathon asiatique, de séjourner chez le « *partenaire stratégique* » pakistanais. Les tenants et les aboutissants des deux dernières étapes de ces tribulations diplomatiques chinoises en Asie concentreront ici notre attention.

1^{ère} visite d'un chef d'Etat chinois en Inde depuis 10 ans (la seconde seulement depuis 1949...), le séjour de Hu Jintao mérite d'être considéré sous un jour particulier. Abondamment commentée à New Delhi et Islamabad – beaucoup moins en Occident -- cette énième manifestation du dynamisme diplomatique chinois démontre une fois encore l'irrésistible élan, la confiance croissante, animant Pékin. Y compris en direction de « l'Inde qui brille », acteur asiatique à l'étroit dans le sous-continent du même nom, terriblement avide de reconnaissance internationale ; un « voisin » figurant qui plus est parmi les *sino-sceptiques*. Une réserve qui toutefois n'a pas exclu la signature en avril 2005, lors de la visite à New Delhi du Premier ministre Wen Jiabao, d'un ambitieux « *Strategic and Cooperation Partnership* »... Intervenant dans le contexte concomitant de montée en puissance de la Chine sur la scène internationale et du rapprochement entre la puissante Amérique et l'Inde -- ancien apôtre du non-alignement --, la venue de Hu Jintao a donné lieu à divers éléments substantiels : signature d'accords bilatéraux sur la promotion des investissements, les technologies de l'information, l'énergie, les infrastructures, la science ou encore l'agriculture. Une orientation commune pour un bénéfice a priori mutuel, censée dynamiser une synergie transhimalayenne encore très en retrait de son potentiel : en 2006, le commerce sino-indien va battre tous ses records et dépasser les 20 milliards \$ tout en restant dix fois inférieur aux échanges sino-nippons (200 milliards \$) ou encore 5 fois plus modeste que le commerce sino-sud coréen (100 milliards \$) ! Une asymétrie, une anomalie entre les deux monstres démographiques (2,4 milliards d'habitants ; 40 % population mondiale), entre les deux économies les plus dynamiques (+9 et +10% en 2006) au monde. Hu Jintao et le Premier ministre indien Manmohan Singh ont convenu de doubler d'ici 2010 (objectif 40 milliards \$) ce volet commercial inachevé.

Mais l'élan – encore timide – n'exclue pas la retenue. A New Delhi tout d'abord où divers cercles stratégiques conservateurs observent sans enthousiasme le rapprochement sino-indien engagé vingt ans plus tôt par le Premier ministre Rajiv Gandhi lors d'une visite (Pékin ; 1988) qualifiée, -- elle aussi -- d'historique. Dans la capitale indienne, « faucons » et commentateurs sino-rigides n'ont pas encore fait le deuil, près d'un demi-siècle après les faits, du traumatisme de la défaite militaire de 1962 (nord-est de l'Union indienne).



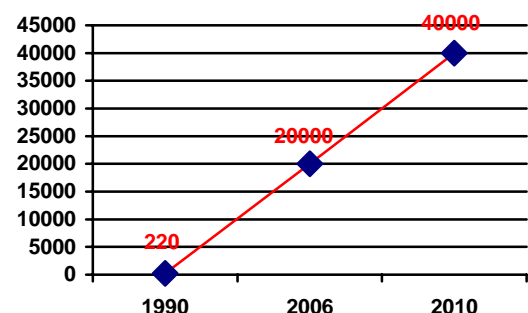
Inde **REPERES** Chine

République parlementaire	République populaire
1 ^{er} ministre M. Singh	Président Hu Jintao
3,2 millions de km ²	9,6 millions km ²
1,1 milliard d'habitants	1,3 milliard d'habitants
PIB (2005) 750 milliards \$ soit 1,3% PIB mondial	PIB (2005) 2 200 milliards \$ soit 4% PIB mondial
PIB / h 620 \$	PIB / h 1200 \$
1% du commerce mondial	6% du commerce mondial
Capacités nucléaires	Capacités nucléaires
1,1 million de soldats	2,2 millions de soldats

Chronologie sino-indienne

- 1947 : indépendance de l'Inde et du Pakistan
- 1948 : 1^{ère} guerre indo-pakistanaise
- 1949 : naissance de la République Populaire de Chine
- 1962 : conflit frontalier sino-indien
- 1964 : premier essai nucléaire chinois
- 1965 : seconde guerre indo-pakistanaise
- 1971 : troisième guerre indo-pakistanaise
- 1988 : visite du Premier ministre Rajiv Gandhi en Chine
- 1996 : visite du Président Jiang Zemin en Inde
- 1998 : 1^{ers} essais nucléaires indiens et pakistanais
- 2003 : visite du Premier min. A.B. Vajpayee en Chine
- 2006 : visite du Président Hu Jintao en Inde.

Echanges commerciaux Inde / Chine (millions \$)



Quelle Chine pour le sous-continent indien : « big brother » ou partenaire ? (2/2)

L'inertie des négociations sino-indiennes sur les contentieux frontaliers (Arunachal Pradesh ; *Aksai Chin*) ou encore la solidité du couple Pékin – Islamabad suffisent à convaincre les réfractaires. « *L'amitié entre la Chine et le Pakistan est plus haute que l'Himalaya, plus profonde que l'océan Indien, et plus douce que le miel* », rappela Hu Jintao à Islamabad le 24 novembre. Un miel au goût amer pour Delhi... Pourtant, lors de cette rare visite d'un chef de l'Etat chinois en Inde, nombre d'observateurs auront goûté à une palette de saveurs plus sucrées : absence de critique chinoise sur le rapprochement stratégique américano-indien ; attitude *a priori* constructive sur le dossier de la coopération nucléaire civile (au sein du groupe des fournisseurs nucléaires) ; position plus neutre sur le Cachemire (traditionnellement favorable au Pakistan) ; et surtout – à la grande déception de ce dernier – aucun accord de coopération nucléaire civile paraphé par Pékin et Islamabad. De quoi tempérer les rancœurs des élites indiennes.

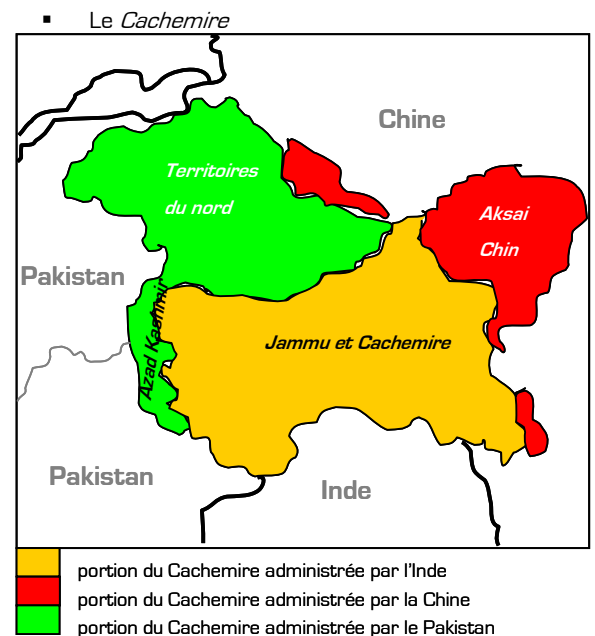
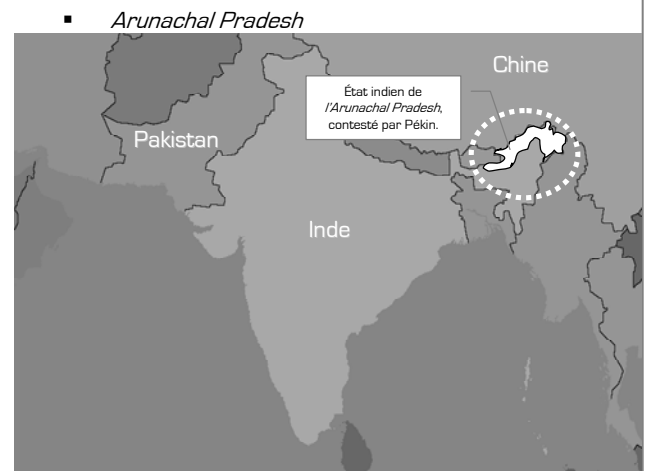
« *Une visite raisonnablement satisfaisante* » commenta sobrement le ministre indien des Affaires étrangères P. Mukherjee. Certes, quelques jours avant l'arrivée de Hu Jintao – comme pour indiquer que l'équation sino-indienne demeurerait tumultueuse -- l'ambassadeur chinois à Delhi avait rappelé que la République Populaire de Chine considérait toujours la souveraineté indienne sur l'Etat de l'Arunachal Pradesh sujette à caution. Un rappel douloureux...

Quid du Pakistan ? Qu'il s'agisse de Hu Jintao ou du Premier ministre Wen Jiabao, les escapades diplomatiques des représentants de Pékin charrient généralement quelques pépites à forte valeur ajoutée ; à plus forte raison si l'accueillant est un fidèle allié de quarante ans : accord de libre-échange censé tripler d'ici 2011 le commerce bilatéral (objectif 15 milliards \$) ; programme quinquennal (2007-11) de développement ; signature d'une vingtaine d'accords (agriculture, industrie, minerais, éducation, technologie de l'information, services, défense) ont balisé cette escale en terre pakistanaise. Après un septennat à Islamabad et une capacité démontrée à satisfaire ses alliés (chinois ou américains), le Général-Président Musharraf aura su s'en contenter... tout en déplorant, discrètement, qu'un accord civilo-militaire n'eût pu trouver preneur du côté de Pékin...

Un geste apprécié à New Delhi, devenue au fil du temps plus discrète sur la question tibétaine (tout en accueillant sur son sol, à Dharamsala, le leader tibétain en exil, le Dalai Lama). En réservant au chef d'Etat chinois un accueil digne des grands de ce monde, la diplomatie indienne lui laissa même entrevoir une perspective inédite « d'intrusion » régionale : un statut d'observateur au sein de la SAARC (South Asian Association for Regional Cooperation), unique institution régionale de coopération composée des sept nations du sous-continent. Une offre timide à l'évidence incapable de dissiper plusieurs décennies de méfiance, de divergences politiques et idéologiques et de desseins stratégiques contraires. Mais l'essentiel était ailleurs ; dans la foulée de leur percée économique remarquable, la Chine et l'Inde, ces deux titans d'Asie, ont peut-être scellé, par cette visite « historique », une dynamique nouvelle, certes lente mais pragmatique, dont les répercussions, à terme, dépasseront pourtant la lointaine Asie.

Olivier GUILLARD
Directeur de recherches Asie

Différents territoriaux Inde / Chine



Investissements Chinois (en Inde) et Indiens (en Chine), en millions \$

